

pouvoir d'État ou en contre-pouvoir hiérarchisé la mobilisation qu'elles encouragent. Les moyens expérimentés pour lutter, pour exercer des pressions internationales sur les décideurs contiendraient aussi l'élaboration de nouvelles formes d'organisation collective, c'est-à-dire l'invention déjà des alternatives espérées.

Le Père Jacques Lancelot a travaillé longtemps comme prêtre missionnaire en Amérique Latine. Il y a fait l'expérience des communautés ecclésiales de base. Actuellement secrétaire du CEFAL (Comité épiscopal France-Amérique Latine) à Paris, il a accepté de partager son expérience et se réflexions en répondant à ces quelques questions. L'entretien a été réalisé le 2 juillet 1999.

Malik Tahar-Chaouch : Pourriez-vous faire le bilan de votre expérience de missionnaire en Amérique Latine ?

Jacques Lancelot : J'ai d'abord travaillé six ans et demi au Chili. J'avais auparavant lu avec un grand intérêt les textes de Leonardo Boff et de Gustavo Gutierrez. J'ai donc relu l'Évangile à la lumière de ce contexte de dictature et de grande pauvreté qui avait une grande répercussion en moi. J'ai redécouvert le message de Dieu avec une fraîcheur, une vigueur nouvelles. Dans ce contexte de contrôle permanent de toute activité sociale, il était très difficile d'avoir des communautés ecclésiales de base. Il était vraiment difficile de structurer quelque chose. Je travaillais dans le quartier de Victoria. Ce quartier avait une grande tradition d'organisation et de combativité née d'une prise de terrain par le parti communiste chilien. En tant que prêtres, nous accompagnions toutes les initiatives qui étaient menées au service de la popula-

tion mais pas les actions violentes de quelques uns. Il s'agissait de l'organisation de cantines populaires, de l'organisation de groupes pour l'achat de produits de gros à bas prix, de différentes actions de cet ordre-là. Or, toute forme d'organisation était considérée à cette époque comme un contre-pouvoir. Naturellement, nous étions devenus des « subversifs », des « responsables de la rébellion ». Il y a donc eu des moments difficiles. André Jarlan, un ami prêtre, a été tué dans notre maison par une balle dite perdue. Ces balles ne sont pas toujours perdues pour tout le monde. Deux plus tard, le 7 septembre 1986, un attentat raté contre lui a offert au général Pinochet l'occasion d'imposer un état de siège. Deux journalistes ont été tués, trois militants politiques d'opposition ont été arrêtés et trois prêtres français ont été expulsés du pays. J'étais l'un de ces trois prêtres. Ensuite, au Mexique, je me suis trouvé plus directement en relation avec les communautés ecclésiales de base. Ce n'était pas non plus un contexte de grande liberté mais nous avions du moins celle de nous réunir. Quand les communautés ecclésiales de base menaient des actions, elles provoquaient des transformations dans le quartier. Ces actions allaient jusqu'à interpeller les pouvoirs et même jusqu'à provoquer la répression.

C'est la preuve qu'être chrétien et engagé dans le monde a des répercussions politiques.

M. T.-C. : Quelles formes pouvait prendre cette répression ?

J.-L. : Elle se traduisait surtout par des menaces, parfois même des menaces de mort. Le but de ces menaces c'était de démobiliser en provoquant la peur. Ensuite l'intimidation se caractérisait aussi par des emprisonnements ponctuels de chrétiens laïcs.

M. T.-C. : Combien de temps êtes-vous resté au Mexique ?

J.-L. : Six ans et demi. Jusqu'à mon retour en France. Depuis, je me sens éloigné du terrain, sans prises sur les événements. La théologie de la libération, c'est d'abord une pratique de la vie quotidienne. Les gens se réunissent pour connaître Dieu, pour lire la Bible. S'ils ne savent pas lire, ils apprennent dans la Bible. Je répète souvent qu'il n'y a pas de théologie de la libération possible sans qu'on ait une Bible à la main. Alors, ils peuvent sortir de leur silence, de leur



Barque en jonc sur le lac Titicaca en Bolivie, « plus haut lac navigable du monde », au cœur de la chaîne des Andes. Photo : Hervé Girard.